Entre Pauline Kergomard et Maria Montessori

Bernadette Moussy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/891>

DOI : 10.4000/leportique.891

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Référence électronique

Bernadette Moussy, « Entre Pauline Kergomard et Maria Montessori », *Le Portique* [En ligne], e-Portique, mis en ligne le 14 juin 2007, consulté le 13 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.891>

Ce document a été généré automatiquement le 13 septembre 2022.

Tous droits réservés

Entre Pauline Kergomard et Maria Montessori

Bernadette Moussy

- 1 Il y a une quinzaine d'années, ayant pour objectif de préparer un cours sur l'histoire de la profession des éducateurs de jeunes enfants, j'ai eu une entrevue avec une ancienne directrice d'école de formation de jardinières d'enfants.¹ Alors que je lui posais ma dernière question sur ses critères de choix des candidates éducatrices, voici ce qu'elle m'a répondu: « C'était en regardant la façon dont elle mouchait un enfant que je savais si j'allais la garder dans mon institution ». Je fus surprise, conclure notre rendez-vous ainsi me paraissait bien limité surtout après l'échange que nous venions d'avoir sur les grands courants pédagogiques d'alors. Pourtant, j'aurais du me souvenir de la leçon de Maria Montessori² qui apprend à des enfants à se servir d'un mouchoir, leçon qu'elle relate dans « L'enfant »³, sa publication la plus connue. Je l'évoquais dans mes cours sur les pédagogues mais sans y voir une quelconque importance.
- 2 C'est vrai aussi que Pauline Kergomard⁴, sur qui je venais de terminer une thèse⁵, réclamait tant qu'elle le pouvait dans ses rapports d'inspection des écoles maternelles, d'aérer les classes. Mais la suite de ses réflexions montrant qu'elle se préoccupait de réalités qui me paraissaient plus pédagogiques et donc plus sérieuses pour moi, je ne donnais pas beaucoup d'importance à cette attitude d'hygiène élémentaire.
Educare: soin des enfants
- 3 Dans son ouvrage sur la philosophie de l'éducation⁶ Olivier Reboul nous dévoile que, contrairement à ce que l'on croit, l'étymologie du terme : éducation vient de *educare*, c'est à dire élever les animaux ou les plantes et par extension avoir soin des enfants. Alors qu'on aurait prétendu, toujours d'après lui, qu'éduquer vient de *educere* : faire sortir, mettre dehors. Nous voici, avec la première interprétation, devant un lien évident entre éducation et avoir soin, prendre soin de. Par contre la seconde compréhension du terme, faire sortir, nous confronte à une dynamique bien différente. Elle évoque une séparation nécessaire pour grandir et « sortir » d'un stade où l'on est pour accéder à un autre. D'où viendrait cette déviation du terme, ou plutôt cette autre orientation? On peut constater que peu d'articles sur l'éducation actuellement, parlent

de soin. Il y est plus souvent question de développement, d'apprentissage ou de didactique.

- 4 J'ai enseigné l'histoire de la pédagogie et celles des pédagogues durant 15 ans. J'y abordais, il est vrai les soins donnés aux bébés, que ce soit au Moyen Age ou plus tard les soins d'hygiène nécessaires à la bonne santé du petit enfant. Mais l'idée que le terme "soin" soit transposable pour des enfants plus grands ou même des adolescents, ne m'a pas effleurée. Pourtant, pour ces deux pédagogues citées ci dessus et dont j'enseignais les idées, la démarche de soin avait de la place, surtout pour Pauline Kergomard qui l'exprimait ouvertement comme nous allons le voir.
- 5 La nécessité pour moi de faire un travail approfondi sur l'éducation des enfants de 0 à 6 ans en vue d'une publication à venir, ainsi que mon souci de répondre à l'appel de texte qui fait l'objet de cet article, ont su réveiller chez moi un intérêt pour la place du soin par rapport à l'éducation.
- 6 Actuellement, je dirais la même chose que cette directrice d'école de jardinières d'enfants citée en introduction. La façon de faire le geste de moucher un enfant, geste qui peut être perçu comme trivial est significatif du regard que l'éducatrice porte sur l'enfant. Sent-il que cet acte qui concerne son corps est aussi important que les activités dites intellectuelles qui lui sont proposées par ailleurs?

Soin et éducation

- 7 Les concepts de soin et d'éducation sont-ils bien distincts l'un de l'autre ou ont-ils des territoires communs ou similaires. Sont-ils contradictoires, complémentaires ou indispensables l'un à l'autre? Le soin fait-il partie de la sphère éducative à part entière? La place que chacun peut avoir par rapport à l'autre peut-elle dépendre de la période historique où ils sont exprimés, de la perception que l'on a de l'enfant, des objectifs de l'éducation? Où se situe le soin dans le processus éducatif?
- 8 N'est ce pas curieux que deux éminentes pédagogues de la petite enfance, Pauline Kergomard et Maria Montessori aient donné tant d'importance, en l'occurrence, à une bonne respiration ou une bonne oxygénation?
- 9 Nous n'envisageons pas de présenter la pédagogie de ces deux éducatrices en détail,⁷ mais plutôt de voir par l'intermédiaire de certaines de leurs oeuvres comment elles se situent par rapport au soin dans ses définitions: attitude bienveillante, souci pour et sollicitude.⁸ Après les avoir resituées par leurs origines dans l'histoire de l'éducation et dans leurs contextes respectifs, nous extrairons de leurs ouvrages: qui est l'enfant pour elles? les qualités qu'elles demandent à l'éducatrice. Que proposent-elles pour l'enfant. Nous confronterons ensuite leur démarche et apporterons ainsi notre collaboration à la réflexion sur "soin et éducation".

Un peu d'histoire

- 10 Rappelons d'abord l'importance en histoire de l'éducation de Jan Amos Comenius,⁹ qui non seulement a donné la priorité à "l'éducation pour tous"¹⁰ mais s'est intéressé à l'éducation de la petite enfance et de la femme, future éducatrice. La relation maternelle est sa référence éducative pour la petite enfance élevée en famille ou en institution. C'est dans les relations avec la mère que l'enfant se développe sur le plan physique mais aussi qu'il construit les bases de ses qualités morales. Par l'importance qu'il donne à l'éducation sensorielle et à l'expérience dans l'apprentissage, Comenius sera un des initiateurs de ce qu'on appellera plus tard les "méthodes actives". De plus, sa comparaison de l'enfant avec une graine l'amène à dire qu'il suffit pour faire son

éducation de "déployer les qualités dont il contient le germe..."¹¹ C'est ainsi que l'enfant devient l'auteur de son développement. Il suffit alors, pour l'éducateur, de créer un environnement de qualité afin qu'il y puise de quoi évoluer. Jean Jacques Rousseau, Johann Pestalozzi¹², Frédéric Fröbel¹³, le créateur des jardins d'enfants, Pauline Kergomard, Maria Montessori, ainsi que d'autres éducateurs ont développé ces idées. Chacun les exprimant à sa façon, dans l'esprit de son temps ou même en réaction à.

Pauline Kergomard et "L'éducation maternelle à l'école"

11 Pauline Kergomard est née à Bordeaux en 1838. Son père était enseignant. Elle suivra la même voie. Nommée en 1881 Inspectrice des écoles maternelles elle a publié de nombreux articles et divers ouvrages en vue de la formation des directrices d'école de la petite enfance.

12 Elle essaye de modifier les salles d'asile.¹⁴ dénomination d'alors. Ces institutions accueillait en 1880: 700.000 enfants de 3 à 6 ans. Elles sont installées dans une pédagogie rigide d'autant plus difficile à détrôner qu'il y a des classes de plus de 100 enfants. Le premier acte de Pauline Kergomard sera de changer leur nom; ce sont nos écoles maternelle actuelles. Elle essaiera d'être en quelque sorte une pédagogue charnière entre deux façons de voir l'enfant et de l'éduquer. Elle ne sera pas entendue dans l'immédiat. Il y a trop de différences entre ce que les directrices d'alors ont l'habitude de pratiquer et l'élan éducatif qu'elle voudrait leur insuffler. Quelques années plus tard ses successeurs mettent en pratique ses idées qu'ils exprimeront différemment non seulement en les mettant au goût du jour, mais parce que les conditions auront changé.

13 Référons nous à ce que Pauline Kergomard exprime dans son ouvrage principal, élaboré à partir de ses inspections: « L'éducation maternelle à l'école »¹⁵. Les citations qui suivent en sont issues. Son écrit alterne entre ses grands principes de base, des observations d'enfants pris sur le vif, à la maison ou à l'école et des conseils pratiques avec des détails qui reflètent sa connaissance vraie et réelle du terrain. Le ton en est passionné, vif, ironique pour les adultes, tendre et poétique, quelquefois lyrique pour les enfants. Révoltée contre toute une organisation qui abrutit l'enfant, elle critique une discipline qui n'a pas de sens, un style de leçons où il n'y a aucune réflexion ni même de bon sens et que les enfants répètent sans rien comprendre.

Un monde où l'enfant peut faire son éducation

14 Entre la simplicité et l'inventivité des exercices qu'elle propose et la profondeur des sentiments qu'elle exige de la part des éducatrices, elle veut construire un monde où l'enfant pourra faire son éducation. Pour elle, le but de l'éducation est de le rendre "fort, intelligent, bon et...beau". Elle est très respectueuse de chaque étape du développement de l'enfant et demande que chaque activité proposée lui corresponde. Elle impose aux directrices de prendre chacun en considération, de savoir inventer, créer et leur demande de pratiquer ce qu'elle appelle: "**la méthode française**". Dans la définition de cette méthode elle emploie les termes de: clarté, raison, bon sens, indépendance, vivacité d'esprit. Il s'agit pour elle non seulement de favoriser le développement physique, la santé du corps étant le plus sûr garant de celle de l'esprit; mais surtout de laisser faire aux enfants "leur métier d'enfants, pour que, devenus hommes, ils puissent faire leur métier d'hommes". Après avoir demandé que l'on respecte leur curiosité, elle demande qu'ils n'apprennent qu'après avoir observé, déduit, raisonné, exprimé. Il faut leur donner le goût de la beauté, il faut "faire éclore

dans leur coeur les germes de bonté, de générosité, d'enthousiasme qu'ils renferment". Le tout en prenant son temps. Ce n'est pas un programme c'est un **élan vers l'enfant**, où la confiance en ses facultés alterne avec la perspicacité dans le choix de ce qu'on lui apporte.

Les soins de la mère, comme à la maison

- 15 Pauline Kergomard regrette que les enfants ne puissent être élevés en famille et souhaite que lors du second centenaire de la Révolution Française les écoles maternelles n'existent plus. Elle termine son ouvrage en parlant de "l'âge d'or où chaque enfant sera élevé par sa mère". Pour elle, l'enfant qui va à l'école a plus que jamais besoin de tendresse et de pitié car il est privé de sa famille. Alors, même si l'école maternelle est un mal nécessaire, elle doit lui apporter la douce chaleur d'un nid, la possibilité d'y avoir « le bonheur des joyeux ébats » ainsi que de la tendresse. Elle doit être une famille agrandie où l'enfant trouve un gîte, un abri, un bien-être, une atmosphère morale positive et où il rencontrera de jolies choses, de bonnes paroles. Il y acquiert ainsi de bonnes habitudes afin de développer son corps, son cœur, son intelligence.

- 16 A partir de ces considérations la maîtresse organise sa classe avec les mêmes critères que ceux qu'on trouve dans une maison, avec une vraie vie familiale. Elle accepte que les enfants apportent leurs petits jouets de la maison pour se sentir un peu chez eux. Quand elle aborde le sujet de la mixité, Pauline Kergomard, exprime l'ineptie de la séparation des garçons et des filles à l'école maternelle, en rappelant que dans une famille on ne sépare pas les frères et les sœurs car les enfants y prennent soin les uns des autres. Ils apprennent à vivre ensemble. L'image de la famille est idyllique, mais ce qu'elle veut surtout faire comprendre c'est qu'une institution qui accueille des enfants se doit être le plus possible près de la vie et non pas mécaniste, machinale, comme l'organisation des salles d'asile d'alors.

Le soin de l'esprit par le soin du corps

- 17 Elle propose aux directrices la référence identitaire de « la mère intelligente et dévouée » qui donne les soins que réclame le développement physique, intellectuel et moral de son enfant. ¹⁶ C'est un courant de pensée dont nous avons parlé plus haut. La faiblesse de l'enfant attire chez sa mère les meilleurs sentiments, il s'agit de qualités de jugement, de tact et de cœur, pour reconnaître et démêler les divers éléments qui composent la réalité de l'enfant. Ne cherche-t-elle pas ici à toucher les éducatrices? à leur donner des images parlantes? Ses conseils pratiques commencent par les soins du corps, par l'aération des locaux afin que les enfants reçoivent du soleil, de la lumière. Ils doivent avoir suffisamment de sommeil, bien se nourrir, soigner leurs engelures. Mais surtout, pour elle, propreté et dignité vont ensemble, cela fait partie du respect de soi-même, de même que la tenue vestimentaire et la décence car "le corps est la maison de l'esprit". ¹⁷ Lorsqu'elle parle de l'inspection matinale de chaque enfant, elle demande que la directrice le fasse "avec tact et délicatesse" ¹⁸

- 18 Elle sait qu'il existe des mères qui peuvent être défaillantes pour différentes raisons sociales ou individuelles, c'est pourquoi, ces adjectifs prudents "d'intelligente et dévouée." Surtout, dans cette image de la mère, elle veut signifier que ce n'est pas l'enseignement qui prime dans la démarche éducative de la directrice. Les soins du corps et ceux de l'esprit sont indissociables.

- 19 Dans ses descriptions d'inspection elle est souvent attirée par les enfants les plus délaissés. Ceux qui paraissent malheureux provoquent son affectueuse attention. Elle

est heureuse lorsqu'ils sont actifs, jouent librement, inventent, imitent, font du bruit. Elle est révoltée lorsqu'ils sont sales, éteints. Elle proteste contre ce qu'elle appelle l'endormissement moral. Elle manifeste de nombreuses réactions maternelles faites de tendresse et d'attention envers tel enfant timide qui cache un jouet dans sa poche et on la voit regarder avec un sérieux amusé ces deux petits qui discutent dans la cour de récréation. Dans ses descriptions l'enfant est là, vulnérable et plein de vie. Elle le saisit comme un artiste saisit son sujet, généreuse, respectueuse de son intimité. Elle désire le meilleur pour lui, elle lui demande aussi de découvrir "que c'est bon d'être obéissant, sociable, affectueux, puisqu'on recueille la bonne camaraderie, la confiance..."

- 20 Pour elle, aimer un enfant commence par une étude continue de ses besoins, de ses aptitudes, de ses aspirations. On lui crée, ensuite, un milieu où "ses besoins seront satisfaits, ses aptitudes développées, ses aspirations réalisées. L'aimer c'est aussi le protéger parce qu'il est faible; c'est le respecter parce qu'il est pur. Avant tout, il faut regarder l'enfant, le voir, le connaître dans ses particularités, le connaître mieux qu'il ne se connaît lui-même, le découvrir continuellement. En somme créer pour lui un monde vivant et beau où il pourra s'élever. La pensée est faite de ce que l'on voit, comme de ce que l'on entend; elle est faite de ce que l'on touche, de ce que l'on sent, de ce que l'on goûte; elle est faite surtout de ce dont on jouit et de ce dont on souffre, elle est faite de pleurs et de sourires.... Donc mettons l'enfant dans un milieu où il sera en état de penser et d'être heureux. On aide les maladroits, on prend son temps, on parle à l'enfant!"¹⁹

- 21 On voit dans cette citation qu'elle prend en considération l'émotion qui sert de support à la mémoire, au processus d'acquisition²⁰, que l'élan de la vie est à la base de l'éducation.

Création d'un milieu accueillant

- 22 Dans le résumé final de son ouvrage, elle rappelle comment elle prend soin de préparer une journée par l'accueil, où grâce à une série de signaux l'enfant se sent reconnu, respecté, important. Il a droit à un moment particulier de la maîtresse à qui il parlera de ses petits maux, de ses grandes préoccupations, de ses interrogations, les siennes, mais pas les préoccupations générales.
- 23 Elle soigne son environnement pour qu'il s'y sente en confiance. Ensuite elle aborde les apprentissages, la discipline, l'éducation intellectuelle, les exercices appropriés.
- 24 Mais elle aborde aussi les relations que les directrices doivent avoir avec les parents, les municipalités. Son approche de l'enfant est toujours située dans un contexte social. La directrice y protège l'enfant de décisions non appropriées. Il s'agit pour elle de créer un **réseau de protection** de l'enfant, de bonne entente.
- 25 Pour terminer, j'insiste sur l'importance qu'elle donne à la directrice qu'elle valorise parce qu'elle représente l'enfant. Elle "doit lutter contre sa modestie!"²¹ dit-elle. Ce n'est pas parce qu'elle s'occupe de petits qu'elle n'a pas le droit d'être autant prise en considération qu'une institutrice du primaire.

Maria Montessori et "La pédagogie scientifique"

- 26 **Avec Maria Montessori**, nous entrons dans un autre registre, une autre époque que celle de Pauline Kergomard. Elles approchent toutes les deux la même période de l'enfance, bien que Maria Montessori mène sa pédagogie jusqu'à l'université, elles auront des démarches très différentes. Née une trentaine d'années plus tard, imprégnée par la science positiviste, Maria Montessori nous paraît bien distincte de

Pauline Kergomard. Avec le titre de son oeuvre « La pédagogie scientifique », ²² dans laquelle elle explique toute sa pédagogie, on peut saisir l'écart avec "L'éducation maternelle à l'école" de Pauline Kergomard. C'est presque caricatural. Impressionnée par les idées de Jean Itard²³ et d'Edouard Seguin²⁴, qui se sont intéressés à l'enfance déficiente, Maria Montessori se sert de leurs rapports pour construire sa pédagogie et son matériel. Elle aura par ailleurs des références philosophiques inspirées de son catholicisme et de son séjour en Inde. Première femme médecin en Italie à la fin du XIXe siècle, elle s'est intéressée aux enfants déficients mentaux et ensuite à la création des "casa de bambini" pour les enfants des quartiers populaires de Rome. A partir de ses différentes expériences elle met au point sa pédagogie, sa méthode, son matériel. Contrairement à Pauline Kergomard elle aura un succès mondial et durant son existence et encore actuellement.

- 27 La démarche pédagogique de Maria Montessori est très étudiée, élaborée, argumentée scientifiquement. Basé sur une bonne connaissance de l'enfant et de son processus d'acquisition, son matériel pédagogique est ingénieux, gradué, logique. On dirait qu'elle a pensé à tout.
- 28 Il arrive que l'interprétation de sa méthode par certains enseignants pourrait faire croire que l'essentiel de Maria Montessori est dans son matériel. Il n'en n'est rien.
- 29 Est-elle si différente de Pauline Kergomard qu'il n'en paraît?
- 30 Pour répondre à cette question nous prendrons en considération en plus de "La pédagogie scientifique" son autre ouvrage, **"L'enfant"**²⁵. Nous tenterons de saisir sa démarche concernant le soin en reprenant les mêmes termes de référence que pour Pauline Kergomard que nous avons présentés au début de cet article sous le titre de "soin et éducation".
"La question sociale de l'enfant"
- 31 Elle aussi écrit avec beaucoup de vie, de passion. Elle alterne entre ses observations multiples, aussi bien prises dans les petites classes que dans la famille. Celles-ci concernent autant ses réflexions sur l'enfant et les qualités attendues de la maîtresse que la création d'un environnement bien choisi. Dans son premier chapitre sur "La question sociale de l'enfant"²⁶ elle est immédiatement partie prenante pour lui. Elle y constate qu'il est l'être humain le plus oublié de la société, même par ceux qui déclarent l'aimer. Il n'y a pas de place pour lui, ni à la maison, ni dans la rue, ni dans la société en général où il est un dérangeur. Les adultes n'ont plus le temps de s'en occuper. Tout est la propriété de l'adulte alors que pourtant un enfant qui naît apporte des énergies fraîches. Heureusement, dit-elle, un mouvement social s'intéresse de plus en plus à lui et secoue notre conscience. "Toucher à l'enfant c'est toucher au passé le plus lointain et qui se dirige vers l'infini de l'avenir, c'est un point vital où tout peut encore se décider, c'est là que s'élabore la création de l'homme"²⁷. Elle continue sur le fait que depuis des siècles nous ne savons pas le comprendre. Nous produisons quelquefois chez lui des blessures secrètes. Il nous faut faire une conversion pour mieux le comprendre, être à son écoute et ainsi "conquérir le secret de l'humanité".
La maîtresse et le savant moderne
- 32 Dans "La pédagogie scientifique"²⁸ c'est la maîtresse qui doit changer totalement. Elle est trop préoccupée par les savoirs, elle "couvre d'erreurs l'âme de l'enfant" dit-elle. Mais elle propose en référence à la maîtresse une autre image que celle de Pauline Kergomard: le savant moderne, celui de la nouvelle démarche scientifique positiviste.

Pourquoi? parce qu'il aborde l'objet de sa recherche avec humilité, patience, renonçant à ses idées toutes faites. Il sait surtout observer, il sait voir le petit détail que des profanes ne remarquent pas auquel il donne de la valeur et du sens. Il remet en cause ses connaissances précédentes. La clairvoyance de la maîtresse devra alors être à la fois exacte et scientifique comme celle du savant et spirituelle, comme celle du saint. Scientifique car son observation est rigoureuse, débarrassée de ses illusions et de ses erreurs. Spirituelle parce que l'objet de son observation est spirituelle: l'enfant.

L'adulte doit respecter une juste distance relationnelle

- 33 Elle demande aussi à la maîtresse d'avoir de la patience, de savoir attendre, de savoir se maîtriser, de faire un travail sur elle même. En effet, l'impulsivité de l'adulte peut avoir une influence néfaste sur l'enfant qui se défend avec sa timidité, par le mensonge, par des caprices, des pleurs... Elle brosse un tableau de l'adulte, tyran au nom de l'autorité. Elle rappelle que l'enfant ne comprend pas toujours les réactions de l'adulte, qui se retrouve dans des situations complexes qu'il ne sait comment interpréter. A partir de là il met en place des défenses pour conserver son intégrité, que bien souvent on nomme défaut. C'est ainsi que l'adulte doit laisser l'enfant faire ses expériences, se retenir d'intervenir à tors et à travers. Il ne doit pas imposer son point de vue à l'enfant, mais l'accompagner dans sa découverte, à son propre rythme. Il doit se rendre intelligible, compréhensible, éviter de mettre l'enfant dans une situation où il ne comprendra pas. Pour cela il doit se connaître et faire **un travail sur lui même**. Ne s'agit-il pas ici du "souci de soi pour ne pas peser sur l'autre" évoqué par J.P. Resweber.

29

L'ambiance ou l'environnement de qualité

- 34 Ce sera le grand art de Maria Montessori que d'élaborer ce qu'elle appelle "l'ambiance". Elle emploie ce terme pour parler du contexte, de l'environnement, que la maîtresse va préparer avec soin, pour que l'enfant puisse se sentir à la fois en sécurité et libre de choisir son activité, à son propre rythme. Protégé par l'ordre et une discipline intelligente, il y trouve toutes les bonnes conditions à son développement et peut se mouvoir librement: il va chercher le matériel, effectue son activité, range, organise son temps avec l'aide de l'adulte si c'est nécessaire. La conception et l'organisation de cet environnement provoque chez l'enfant l'envie de choisir, de créer, d'apprendre, de développer ses capacités. Ce cadre doit être emprunt de simplicité, compréhensible par l'enfant, sobre dans les stimulations qu'il provoque pour pouvoir être gérable. Maria Montessori demande que l'ameublement soit beau, simple, léger, transportable. Que les objets artisanaux locaux soient introduits dans les classes. Quel soin prend-t-elle pour que le mobilier le plus beau, le plus raffiné sans luxe, soit mis à disposition des enfants!

Respecté, l'enfant apprendra le respect

- 35 Elle souhaite que rien ne s'impose à l'imaginaire de l'enfant, afin de préserver sa vie intérieure, si ce n'est quelques beaux objets. Entre des activités simples, dites de vie quotidienne où l'enfant est responsable de l'organisation pratique et la manipulation du matériel, il apprend à vivre, à aimer, à comprendre. Le sentiment de dignité vient à l'enfant qui apprend à se suffire à lui-même, dans une ambiance qu'il gère et domine en particulier par le mouvement libre et la manipulation. "De la conscience de ce développement de sa personnalité, l'enfant tire les motifs de sa persistance dans ses travaux, la diligence dans leur exécution et la joie supérieure qu'il témoigne quand il

les a accomplis. Dans une telle ambiance, il se forme lui-même et fortifie sa vie intérieure » dit-elle³⁰.

- 36 Elle est dans ces petits détails dont nous avons parlé plus haut pour le savant, elle voit l'enfant et le comprend. Aucun comportement d'enfant n'est banal. Un bébé qui pleure car il est dérouté par un changement d'habitude, les plus grands qui rangent spontanément les jouets et manifestent leur joie devant un apprentissage, tout ceci va être pris en considération, valorisé dans une théorie, une décision éducative. Elle remet fréquemment en question ses orientations pour se laisser guider par l'enfant qu'elle appellera "le maître de l'homme".
- 37 Les deux auteurs nous ont introduit dans leur approche de l'enfant et de son éducation avec des références différentes. Entre "la mère intelligente et dévouée" et "le savant de la science positiviste" l'écart paraît grand. Quoiqu'en y regardant de près, les qualités qui en découlent, ne sont pas vraiment éloignées. Leurs différences ne sont que formelles. Nous reprendrons notre problématique sur soin et éducation autour de trois sujets qui les concernent :
- 38 l'accueil de l'enfant,
- 39 le soin de sa personne par la création d'un environnement de qualité et
- 40 le regard porté sur lui.
- 41 Nous proposerons quelques réflexions sur l'actualité de ces sujets constamment rappelés par les éducateurs et ceci depuis des siècles.
- 42 L'accueil de l'enfant, base de l'éducation
- 43 Tout comme Pauline Kergomard, qui déplorait la présence des enfants à l'école maternelle et non dans leur famille, Maria Montessori dans un domaine plus large nous signifie qu'ils n'ont pas de place dans notre société, ceci avec des constations qui sont quelquefois bien d'actualité. "Où allons nous le mettre?" entend t-on lorsqu'il faudra à la mère reprendre son travail après un congé de maternité? Comment va t-on organiser sa garde en dehors de l'école? Que va-t-il faire pendant les vacances?
- 44 Puisque le lieu familial n'est pas toujours possible, pour des raisons diverses, nous avons créé dans notre société de multiples institutions. Nous serions même en France le pays le plus au point à ce sujet. Puisque Pauline Kergomard n'a pas été entendue, soignons l'accueil que nous allons faire, non seulement à l'enfant mais aussi à sa mère ou à son père. Chacun qui vient dans ces lieux d'éducation ou d'instruction a besoin d'être rassuré et reconnu. Confier son bébé à des professionnels quasiment dès la naissance, ne va pas forcément de soi, ainsi que les première fois de toutes les "rentrées" en institution, de la petite enfance à l'adolescence. C'est au besoin de "contenance" qu'il faut répondre à ce moment, donner les informations qui rassurent et faire de ce moment difficile un moment de projets, de réinvestissement dans une bonne adaptation et ainsi faciliter l'éducation, l'apprentissage, l'acquisition des connaissances pour lequel l'enfant est là. Bien souvent nous faisons de la socialisation et de l'autonomie les buts essentiels de l'éducation sans avoir pris soin de donner à l'enfant la possibilité d'affermir de réelles fondations. Ces gestes d'accueil sont les prémices indispensables pour permettre à l'enfant "L'expansion de toutes les forces de l'être" pour reprendre une expression de Pauline Kergomard.
- 45 D'après Maria Montessori, la maîtresse n'impose pas sa façon de faire ou de voir et laisse l'espace à l'enfant pour qu'il puisse agir, comprendre, s'approprier de lui même ce qu'il vient de découvrir. Cette

"distance respectueuse" ³¹ ne peut être que le fruit du souci de l'autre, ³² une sensibilité à ce qu'il est, une écoute de ses réactions et qui provoquent un réajustement intérieur. Lorsque nous voulons faire passer nos objectifs d'éducation avant de laisser l'enfant s'exprimer nous risquons de lui voler une possibilité de faire l'acte de lui même, nous l'obligeons à s'adapter à notre injonction au détriment quelquefois de son intégralité.

46 Les soins, le soin et la création d'un environnement de qualité

47 Prendre le corps de l'enfant en considération est essentiel ! Le toucher, le masser, le contenir, le laver, lui donner des soins qui provoqueront un bien-être immédiat, sont des moments de relation intense qui s'intègrent dans son histoire, qui s'impriment dans son psychisme. Ces gestes liés à une relation positive, joyeuse, attentive de la part de l'adulte qui lui parle à ce moment là, l'aident à se construire, à prendre conscience de son corps et à le connaître. L'hygiène de vie individuelle et collective met l'enfant dans un contexte protégé dont il a besoin, mais aussi l'imprègne de bonnes habitudes qu'il va acquérir peu à peu.

48 Ces gestes qui s'adressent non seulement aux petits mais aussi aux écoliers, aux adolescents, dans d'autres formes, font-ils partie de l'éducation? Oui dans la mesure où ils signifient à l'enfant que l'on veut qu'il vive et qu'il vive bien. C'est son corps.

49 Peu à peu il va le connaître, apprendre à s'en servir, à en être le maître, un jour il saura le vêtir, le soigner, le respecter et aussi par conséquent le faire respecter ! Le soin corporel à une place particulière, commençons par cela, on abordera l'éducation à proprement parler après.

50 Quant à la justification du milieu de qualité, de "l'ambiance" pour reprendre le terme de Maria Montessori, il est vrai que cela peut être interprété comme un lieu protégé et irréaliste, un peu comme un laboratoire. "La vie n'est pas comme cela" peut-on entendre. Alors que font les adultes? Ne sont-ils pas là pour penser à l'enfant, pour lui faire un rythme de vie où il a sa place?

51 Au moins que l'adulte soit là pour lui présenter ce monde, pour l'aider à le comprendre. Il mettra l'enfant dans des circonstances où celui-ci pourra voir que c'est possible de se faire de bons souvenirs qui lui donneront des fondations positives et que dans les actes simples de la vie, il y a autre chose que le quotidien ennuyeux.

52 Le soin dans le regard

53 Ce qui est important dans la façon dont ces deux éducatrices parlent de l'enfant, c'est qu'elles savent le voir. C'est cet enfant là, unique et aussi l'Enfant, qui fait partie de l'humanité, de cette parenté dont parle Max Scheler³³. Elles le regardent avec soin, avec attention, il est là dans son environnement, son histoire, son futur. Ce n'est pas le regard inquisiteur de celui qui a un objectif à atteindre et qui cherche dans l'enfant ce dont il pourra se servir pour aboutir à ses fins pédagogiques, ou le regard de celui qui cherche à faire coïncider l'attitude de l'enfant avec une grille de développement!

54 Elles le saisissent, avec sa vulnérabilité et son dynamisme propre. Il y a une création lorsqu'elles décrivent un enfant, elles en acceptent l'inattendu, ce qui n'est pas prévu. Ce n'est pas non plus de la condescendance: elles croient toutes les deux à une vie intérieure de l'enfant, une vie spirituelle, une dignité qui entraîne le respect.

- 55 Peut-on parler de soin sans respect?
- 56 Elles sont sensibles aux détails, ceux par lesquels un enfant s'exprime, ceux que l'on ne peut voir sans imagination, sans cette démarche de compréhension qui permet de voir l'autre dans son intégrité, dans un tout unique.
- 57 Ce regard relève du soin parce qu'il relève de prendre soin à bien voir l'autre. Le regard précède l'éducation, l'empêchant d'être mécanique ou destructrice. C'est tout un art grâce à la création et l'engagement spirituel qu'il implique. Percevoir une situation éducative dans toute sa complexité, décrypter les interactions qui s'y déroulent, comprendre le comportement d'un enfant, prendre la décision adéquate sont autant de compétences qui sont le fruit de ce regard. Savoir voir, savoir reconnaître, avant l'interprétation consiste en un apprentissage toujours renouvelé, celui de la réflexion. Les réajustements sont les dynamiques, qui viennent après la mise en place de l'acte éducatif.
- 58 Mais avant tout contemplons l'enfant.

BIBLIOGRAPHIE

- Kergomard P.; L'éducation maternelle dans l'école Paris", Hachette, 1ère série, six édit: 1886, 1889, 1901, 1908, 1913, 316 p. et 1974, (préface et notes de Brulé H. et Plaisance E.) 2e série, 1895
- Luc J. N., "La scolarisation du jeune enfant depuis le début du XIX^e siècle, action sociale et projet pédagogique, p.10-15, dans "La petite enfance à l'école, XIX et XX^e siècle", paris INRP et economia, 1982
- Montessori M., "La pédagogie scientifique" ; Larousse, 1932
- Montessori M., "L'esprit absorbant de l'enfant", EPI/Desclée de Brouwer, 1959 et différentes éditions.
- Moussy B.; "Pauline Kergomard et les directrices des écoles maternelles", thèse de troisième cycle, Sorbonne 1988
- Prévost J., *postface de J. Piaget*; " L'utopie éducative"; éditions Belin; 1981
- Plaisance E., "Pauline Kergomard et l'école maternelle", PUF, col. *pédagogues et pédagogie*, 1996, 2000
- Scheler Max, "Nature et formes de la sympathie" Page 299, ed. Payot, seconde édition, Paris 1971
- Sourgen H., " Madame Kergomard (1838-1925), Madame Montessori (1870-1952) " in "L'école maternelle française", *Juillet 1952, n° 10 p. 1 et suiv.*
- Montessori M., *L'enfant*, Desclée de Brouwer, 1930

NOTES

1. Ancienne appellation des éducateurs de jeunes enfants
2. Pédagogue italienne 1870-1952
3. Chapitre sur « la dignité » p.154, Paris, Desclée de Brouwer , 1935
4. Inspectrice générale des écoles maternelle 1838-1925
5. Moussy B., « Pauline Kergomard et les directrices des écoles maternelles », thèse de doctorat de sciences de l'éducation, Sorbonne, 1988.
6. La philosophie de l'éducation ; page 15; PUF ; Paris ; 1989
7. D'autres on déjà fait une comparaison entre ces deux pédagogues, avec une problématique différente, voir Sourgen H., " Madame Kergomard (1838-1925) , Madame Montessori (1870-1952) " in "L'école maternelle française", Juillet 1952, n° 10 p. 1 et suiv.
8. En référence à l'article de Resweber J.P.; "gestes de soin" ed. du Portique; 2002
9. Pédagogue tchèque, 1592-1670
10. Prévost J., postface de J. Piaget; " L'utopie éducative"; éditions Belin; 1981
11. opus cit
12. J.Pestalozzi; pédagogue suisse 1746-1827
13. F.Frôbel: 1782-1852
14. Le terme asile est à prendre dans sa dimension d'accueil et de protection
15. Kergomard (P), "L'éducation maternelle dans l'école Paris", Hachette, 1ère série, six édit: 1886, 1889, 1901,1908, 1913, et 1974, (préface et notes de Brulé H. et Plaisance E.) 2e série, 1895
16. En 1882 le règlement des écoles maternelle stipule qu'elles accueillent les enfants des deux sexes, afin qu'ils y reçoivent les soins évoqués ci dessus.
17. p.14 op. cit
18. p.97 op.cit
19. p.48 op.cit.
20. "Rencontre avec Antonio DAMASIO : Les émotions, source de la conscience" ; *Sciences humaines* ; n° 119, août-septembre 2001
21. p.104 op. cit.
22. Desclée de Brouwer , ref: 1936, dernière parution 2004
23. J.Itard: 1775-1838
24. E.Seguin: 1812-1880
25. Desclée de Brouwer, ref dans le texte ed.1936; dernière ed. 2004
26. page 7 op cit
27. page 13 op.cit
28. chapitre sur "préparation de la maîtresse" op. cit.
29. En référence à l'article de Resweber J.P.; "gestes de soin" ed. du Portique; 2000
30. La pédagogie scientifique chapitre sur l'ambiance

31. J.P. Resweber, op. cit.

32. Joelle Strauser "soin, souci, curiosité" in "les gestes de soin" page 19; ed. Le portique; 2002

33. "Nature et formes de la sympathie" Page 299, ed. Payot, seconde édition, Paris 1971

RÉSUMÉS

Au XIX^e siècle les références concernant l'éducation de la petite enfance ont pris deux orientations différentes. L'une donne comme modèle la mère éducatrice. Dans l'autre référence, l'éducatrice très respectueuse de la dynamique de l'enfant, intervient le moins possible. Deux femmes pédagogues sont représentatives de ces courants :

D'une part, Pauline Kergomard (inspectrice des écoles maternelles, 1838-1925) auteur de « L'éducation maternelle à l'école » présente comme référence « la mère intelligente et dévouée » ; elle représente plutôt la dimension « soin ». D'autre part, Maria Montessori (pédagogue italienne, 1870-1952) auteur de « La pédagogie scientifique » va peu à peu imposer ses idées basées sur le fait que l'enfant possède les qualités nécessaires pour grandir par lui-même. Nous la considérons comme représentant le concept d'éducation fruit d'une méthode. Notre propos est de nous servir de l'analyse de ces deux orientations pour dévoiler combien les soins sont indispensables à la qualité de l'éducation même.

Care and Education. Between Pauline Kergomard and María Montessori. In the 19th century the references concerning the education in the early years of infants took 2 different orientations. One uses an "educational mother" as the model. Between the love and limits that she offers her child, she brings a moral education. In the other reference, the educator, very respectful to the dynamic of the child, intervenes as little as possible. The objective is that he conquers autonomy and learns a sense of responsibilities. Two educated women are representative of these 2 tendencies: On one hand Pauline Kergomard (preschool inspector 1838 – 1925), author of "the motherly education at school", in her teaching to school principals, presents as a reference the "comprehensive and devoted mother" taking care of the physical intellectual and moral development of children. In this case she represents more the dimension of "care". (keywords : knowledge, respect, tenderness, harmony, sensitivity, dignity).

On the other hand, Maria Montessori, (Italian pedagogue, 1870-1952) author of scientific education", is going to impute little by little her ideas based on the fact that the child has the necessary qualities to grow on his/her own. So according to the educator with just creating a high-quality environment in order to enable the child to find the extract to grow up and be the author of their own evolution. We consider her to represent the concept of education, resulting from a method. (Keywords and key concepts: science, leave from, confidence, respect for the child and autonomy). We have presented the essence of both authors convictions. After restoring them in their context, we will confront them to see in what degree these methods are opposed or not, in the sense of seeing how they complete and intervene with each other. Our idea is to make use of the analysis of both orientations and develop to what point care is indispensable to the quality and the education of child and more over at the present time.

AUTEUR

BERNADETTE MOUSSY

Bernadette Moussy. Née en 1941 à Reims. A exercé auprès de jeunes enfants en tant qu'éducatrice. Titulaire d'une thèse de troisième cycle en sciences de l'éducation, section histoire, a fait la formation de travailleurs sociaux durant une vingtaine d'années (cours d'épistémologie des pédagogies). A terminé sa carrière professionnelle comme directrice d'un centre de formation permanente pour le personnel médico-social. Actuellement donne des cours de pédagogie et de philosophie de l'éducation et a créé un site de pédagogie.